

# La marginalisation de la nature humaine en anthropologie

Émilie Martin <sup>\*†</sup>

## Résumé

Contre toute attente, la nature humaine n'occupe qu'une place marginale en anthropologie contemporaine. Si on la définit comme étant l'ensemble des prédispositions biologiques universelles qui affectent les comportements humains, force est de constater qu'on ne l'intègre pas pour expliquer les phénomènes de parenté. En effet, une analyse de sept manuels de la discipline révèle que la nature humaine est marginalisée et ce, sur trois bases soit la méconnaissance des bases biologiques du comportement, la variabilité des formes et des sens que prend un même phénomène, puis sur une conception du rapport nature/culture qui sous-estime le premier tout en surestimant le second. Cet état de fait a plusieurs conséquences sur la discipline, dont l'absence de consensus dans la définition des concepts de base ainsi que dans les théories de la parenté. C'est ainsi que les manuels d'anthropologie contiennent beaucoup de descriptions, peu d'explications convaincantes et surtout, de nombreuses erreurs.

Contrairement à ce que l'on pourrait d'abord penser, la nature humaine n'occupe pas une place importante dans l'anthropologie contemporaine. Mon objectif est de montrer dans quelle mesure et de quelles manières elle est marginalisée. La conception de la nature humaine à laquelle on se réfère ici est celle de Bernard Chapais qui la définit comme l'ensemble des prédispositions biologiques universelles qui affectent les comportements humains <sup>1</sup>.

Afin d'évaluer la place occupée par ce concept, je me suis principalement référée aux manuels d'anthropologie puisqu'ils contiennent les notions de base censées faire consensus au sein de la discipline. J'ai circonscrit mon analyse au domaine de la parenté étant donné ses liens directs avec le fait biologique et universel de la reproduction. On pourrait s'attendre à ce que les anthropologues expliquent l'universalité des phénomènes de parenté par des facteurs qui relèvent

---

<sup>\*</sup>Candidate à la maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

<sup>†</sup>Je tiens à remercier les organisateurs du colloque ainsi que mon directeur de maîtrise, M. Bernard Chapais.

1. Bernard Chapais (communication personnelle)

de la nature humaine. Or, l'analyse d'un échantillon de sept manuels<sup>2</sup> m'a plutôt conduit à conclure que, mis à part quelques exceptions, la nature humaine brille par son absence. J'ai structuré mes résultats en formulant trois constats. Ainsi, la nature humaine est marginalisée sur la base :

1. D'une méconnaissance des bases biologiques du comportement.
2. De la variabilité des formes et des sens que prend un même phénomène.
3. D'une conception du rapport nature/culture qui sous-estime le premier et surestime le second.

Chacun de ces constats sera expliqué et illustré à l'aide de citations tirées directement des manuels d'anthropologie. Il sera alors possible de discuter des conséquences de cette marginalisation pour la discipline.

Parmi l'ensemble des thèmes de parenté étudiés par l'anthropologie, l'évitement de l'inceste est particulièrement pertinent pour étayer mon propos. En effet, il s'agit d'un thème classique de la discipline et il a été abordé dans tous les manuels de mon échantillon. De plus, les anthropologues ont observé l'existence d'un tabou de l'inceste qui s'applique minimalement, aux dyades mère-fils, père-fille et frère-sœur, dans toutes les sociétés humaines qu'ils ont étudiées. Ce caractère universel suggère que l'évitement de l'inceste fait partie de la nature humaine.

Les connaissances scientifiques convergent, elles aussi, vers l'idée que ce comportement a des bases biologiques. Tout d'abord, la biologie l'explique à la fois par sa cause ultime et par sa cause proximale. La cause ultime d'un comportement réfère à son caractère adaptatif et explique donc *pourquoi* il a pu évoluer par sélection naturelle. Puisque la consanguinité a des effets délétères, il en découle que tout mécanisme qui permet de l'éviter serait favorisé par la sélection naturelle (Chapais, 2008, 62). La cause proximale d'un comportement réfère, quant à elle, aux mécanismes biologiques qui le sous-tendent et explique donc *comment* il est produit. Un de ces mécanismes est l'effet Westermarck. En 1891, Edward Westermarck a proposé que la familiarité en bas âge engendre une indifférence sexuelle (Westermarck, 1891). Il importe de souligner que l'effet Westermarck repose sur la familiarité et non pas sur l'apparentement génétique en soi. Néanmoins, ce mécanisme fonctionne puisque la familiarité est normalement un corrélat de l'apparentement génétique. Enfin, mentionnons que ces deux explications, ultime et proximale, sont à la fois distinctes et complémentaires, à l'instar des deux côtés d'une médaille. À ce corpus théorique s'ajoutent des données empiriques. En effet, l'évitement de l'inceste chez les primates non humains est un fait bien documenté (Chapais, 2008, 61). De plus, les données primatologiques indiquent que l'effet Westermarck fonctionne chez ces espèces. (ibid., 64)

Puisque l'inceste est évité chez l'ensemble des espèces de primates non humain et que ce comportement a des bases biologiques connues, il est raisonnable de supposer que le même comportement chez l'être humain s'explique

---

2. Pour de plus amples informations au sujet des manuels qui composent mon échantillon, on peut se référer à la bibliographie.

de la même façon. En ce sens, l'évitement de l'inceste fait partie de la nature humaine telle qu'on l'a définie. Or, l'anthropologie contemporaine rejette massivement cette idée.

En effet, les explications qui relèvent de la nature humaine sont systématiquement rejetées dans tous les manuels de mon échantillon à l'exception d'un seul. Mon analyse me conduit ainsi à formuler un 1er constat :

*1er constat : la nature humaine est marginalisée sur la base d'une méconnaissance des bases biologiques du comportement.*

Les manuels contiennent des erreurs qui trahissent une méconnaissance de la théorie de la sélection naturelle. Par exemple, un auteur rejette l'explication des effets délétères de la consanguinité en soulevant l'idée que cette consanguinité puisse avoir des effets bénéfiques pour l'espèce : « undesirable effects show up sooner than without inbreeding, so whatever genes are responsible for them are quickly eliminated from the population. » (Haviland et al., 2005, 208). Soulignons que cette erreur n'est pas un cas isolé. En effet, trois des sept manuels de mon échantillon contenaient des erreurs similaires.

Une autre erreur fréquente consiste à affirmer que c'est le désir d'inceste, plutôt que son évitement, qui est naturel. Ce postulat freudien a conduit plusieurs anthropologues, dont Claude Lévi-Strauss, à considérer le tabou de l'inceste comme une invention humaine, une règle culturelle dénuée de toute base biologique (Lévi-Strauss, 1967, 20, 30). À ce stade, il convient de mentionner que ce n'est que dans les années 1960 et 1970 que l'évitement de l'inceste chez les primates non humains a été bien documenté. À défaut de savoir, on a longtemps supposé que l'inceste était un comportement animal naturel et que son évitement était réservé à l'humanité. Bien que cette position soit intenable à l'heure actuelle, l'idée d'un désir naturel d'inceste persiste. En effet, l'auteur d'un des manuels fait explicitement appel à Freud pour affirmer que le désir d'inceste est un fait, donc un argument, qui contredit l'idée que son évitement soit naturel (Harris, 1995, 114).

La méconnaissance des bases biologiques de l'évitement de l'inceste conduit certains anthropologues à créer de faux problèmes, comme en témoigne le passage suivant : « This theory does not deal with the question of how prescientific peoples could understand the connection between close inbreeding and the biological disadvantages that result. » (Nanda and Warms, 2004, 192) Bien entendu, il n'est pas nécessaire d'être conscient des conséquences négatives de la reproduction consanguine pour l'éviter.

Cette liste d'erreurs n'est pas exhaustive, mais elle est suffisante pour comprendre que la marginalisation de la nature humaine a de lourdes conséquences pour la discipline. En effet, la mise à l'écart des bases biologiques du comportement prive l'anthropologie de connaissances importantes. Ce faisant, elle diminue sa capacité à expliquer les phénomènes de manière satisfaisante et augmente le risque de faire des affirmations qui entrent en contradiction avec les connaissances acquises dans d'autres disciplines.

La méconnaissance des bases biologiques du comportement n'est pas le seul obstacle à l'intégration de la nature humaine. En effet, parce qu'ils tiennent

compte de l'ensemble des sociétés humaines, les anthropologues sont confrontés à une immense diversité culturelle, ce qui m'amène à formuler un 2e constat :

*2e constat : la nature humaine est marginalisée sur la base de la variabilité des formes et des sens que prend un même phénomène.*

La variabilité conduit plusieurs anthropologues à ne pas reconnaître l'unité qui lui est sous-jacente. Il n'est pas rare que les anthropologues fassent appel aux cas exceptionnels pour remettre en question, voire pour nier, l'existence des bases biologiques des phénomènes de parenté. Dans les exemples qui suivent, les auteurs utilisent les cas de mariage entre frères et sœurs dans les familles royales comme s'il s'agissait d'un argument : « However, if an instinctive horror of incest exists, we would be hard pressed to account for [...] cases of institutionalized incest. » (Haviland et al., 2005, 207) « [We] know of several important exceptions such as the ruling classes of the Inca, ancient Egypt, ancient China, and Hawaii. » (Harris, 1995, 113) Ce genre d'affirmation révèle une conception déterministe de la biologie. Or, les bases biologiques ne déterminent pas, à elles seules, les comportements. Elles sont plutôt en interaction avec d'autres facteurs. Ainsi, les cas exceptionnels ne suffisent pas à remettre en question l'existence de l'effet Westermarck.

Les arguments qu'utilisent les auteurs pour marginaliser la nature humaine sont parfois inappropriés : « Moreover, anthropologist Nancy Thornhill found that, in a sample of 129 societies, only 57 had specific rules against parent-child or sibling incest (so much for the universality of the incest taboo). » (Haviland et al., 2005, 209) Cette affirmation révèle une confusion importante. En effet, l'auteur ne fait pas la distinction entre l'évitement de l'inceste et son tabou. L'évitement de l'inceste est un comportement observé chez tous les primates incluant l'humain, alors que le tabou est une règle culturelle qui peut, ou non, être énoncée explicitement. Les règles culturelles sont variables, mais elles s'inscrivent en continuité avec une nature humaine qui, elle, est universelle. L'absence d'un tabou explicite ne permet aucune inférence au sujet du comportement. Il s'agit donc d'un argument inapproprié, que ce soit pour rejeter l'universalité du comportement ou ses bases biologiques.

La variabilité culturelle peut conduire encore plus directement à marginaliser la nature humaine, comme en témoigne la citation suivante : « Ce phénomène ne relève pas de la nature, mais de la culture parce que les mêmes personnes ne font pas partout l'objet de la même interdiction. » (Beaudet, 1999, 140) Cette affirmation révèle, une fois de plus, une conception déterministe de l'influence de la biologie sur le comportement. En effet, elle sous-entend que les bases biologiques ne devraient produire aucune variation comportementale (Chapais, 2008, 80). La variabilité culturelle d'un phénomène ne permet pas de conclure qu'il n'y a pas de bases biologiques. En effet, bien que la biologie soit insuffisante pour expliquer la variabilité des comportements humains, elle n'en demeure pas moins un déterminant essentiel.

Je tiens à souligner que ces problèmes ne se limitent pas au thème de l'évitement de l'inceste. Bien au contraire, ils sont généralisables à l'ensemble des thèmes de parenté. À titre d'exemple, on fait appel à un cas particulier pour

remettre en question l'universalité du mariage : « chez les Nas de Chine [...] le mariage comme institution n'y est pas la règle, ce qui remet en question l'universalité du lien par alliance. » (Beaudet, 1999, 142)

La connaissance de la nature humaine est nécessaire pour identifier l'unité sous-jacente à la variabilité. Sa marginalisation a donc des conséquences importantes pour la discipline. En effet, mon analyse révèle qu'il y a une absence de consensus dans la définition de concepts aussi élémentaires que le mariage ou la famille, par exemple. De la même manière, il n'y a pratiquement pas de consensus théorique dans le domaine de la parenté. Ainsi, les manuels sont essentiellement descriptifs plutôt qu'explicatifs.

Identifier l'unité sous-jacente à la variabilité est très certainement une tâche complexe et ardue. Confrontés à cet obstacle, les anthropologues ont délaissé la recherche de cette unité en minimisant sa pertinence, ce qui m'amène à formuler un 3<sup>e</sup> et dernier constat :

*3e constat : la nature humaine est marginalisée sur la base d'une conception du rapport nature/culture qui sous-estime le premier et surestime le second.*

La vaste majorité des anthropologues conçoit la nature humaine comme étant réduite à bien peu de choses : « The biological needs of human are the same as other animals : Besides food and sleep, they include shelter, safety, and sexual gratification. » (Haviland et al., 2005, 44)

Lorsqu'ils expliquent les phénomènes de parenté, ils ont tendance à minimiser le rôle joué par la nature au profit du rôle joué par la culture : « While mating is biological, marriage is cultural. » (ibid., 197) Or, le système de reproduction humain ne peut être réduit à la copulation. Le lien sexuel stable fait partie de la nature humaine en ce sens qu'on l'observe dans toutes les sociétés humaines, mais dans aucune société de chimpanzés, par exemple. Certes, les mariages varient d'une société à l'autre, dans leur sens et leur forme. Le lien sexuel stable n'en demeure pas moins un comportement ayant des bases biologiques universelles.

Certains anthropologues soutiennent que c'est d'abord et avant tout la culture qui détermine les comportements humains : « For humans, it is culture that sets the limits of behavior and guides it along predictable path. » (Haviland et al., 2005, 36) D'autres considèrent que la culture agit presque indépendamment de la nature humaine : « The vast majority of cultural anthropologists, however, believe that culture is almost completely independant of biology. » (Nanda and Warms, 2004, 398)

Enfin, la position dominante de l'anthropologie contemporaine face à la nature humaine est clairement exprimée par les propos de Sylvia Yanagisako et de Jane Collier : « There are no 'facts', biological or material, that have social consequences and cultural meanings in and of themselves. » (Schultz and Lavenda, 2009, 296) Cette affirmation révèle une vision discontinue du rapport nature/culture. Plutôt que de considérer que les cultures se construisent en continuité, sur les bases de la nature humaine, elles suggèrent une nature humaine quasiment insignifiante aux côtés d'une culture qui en serait... affran-

chie ?

En résumé, on peut constater que l'anthropologie contemporaine marginalise la nature humaine sur trois bases : 1) la méconnaissance des bases biologiques du comportement, 2) la variabilité des formes et des sens que prend un même phénomène et 3) une conception du rapport nature/culture qui sous-estime le premier et surestime le second. Cette mise à l'écart a des conséquences qui se répercutent jusque dans les manuels de la discipline. C'est ainsi qu'on y retrouve plusieurs erreurs, peu d'explications convaincantes et beaucoup de descriptions de cas exceptionnels. On constate également une absence de consensus dans la définition des concepts de base ainsi que dans les théories de la parenté.

## Références

- Beaudet, C. (1999). Au-dela de l'amour : l'alliance, la sexualité et la parenté. In A. Tessier (Ed.), *Les peuples du monde ; culture et développement international*. Laval : Beauchemin.
- Chapais, B. (2008). *Primeval Kinship : how pair bonding gave birth to human society*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.
- Ember, C. R., E. Ember, and P. N. Peregrine (2005). *Anthropology* (Eleventh ed.). Upper Saddle River, NJ : Prentice-Hall.
- Harris, M. (1995). *Cultural Anthropology* (Fourth ed.). New York : Harper Collins.
- Haviland, W. A., S. Fedorak, G. W. Crawford, and R. B. Lee (2005). *Cultural Anthropology* (Second Canadian ed.). Toronto : Nelson.
- Kottak, C. P. (2006). *Cultural Anthropology* (Eleventh ed.). New York : McGraw-Hill.
- Lévi-Strauss, C. (1967). *Les structures élémentaires de la parenté* (2eme ed.). Paris : Mouton.
- Nanda, S. and R. L. Warms (2004). *Cultural Anthropology* (Eight ed.). Belmont, California : Wadsworth.
- Schultz, E. A. and R. H. Lavenda (2009). *Cultural Anthropology : A Perspective on the Human Condition* (Seventh ed.). Oxford : Oxford University Press.
- Westermarck, E. (1891). *The History of Human Marriage*. London : Macmillan.